

Pia Fries

3.2.—

9.7.2023

Les catalogues réalisés depuis ses débuts d'artiste et ses premières expositions dans les années 1980 sont nombreux. Ses œuvres, récompensées à maintes reprises, ont été présentées dans une foule de lieux en Allemagne, en France, en Suisse, en Italie ou aux États-Unis, entre autres. Chaque exposition adopte un angle différent, chaque catalogue est unique. Car les séries sans cesse imaginées par la Suissesse née à Düsseldorf font toujours émerger quelque chose de nouveau, révélant ce qui était jusqu'alors dissimulé ou inconnu. La routine n'a pas droit de cité dans l'œuvre de Pia Fries. Son mot d'ordre : diversité des procédés, des idées, des formes, des possibles, mais surtout contemporanéité.

Afin de préparer l'exposition qui se tiendra à la Kunsthaus Baselland, je rends visite à l'artiste dans son atelier de Düsseldorf, où elle est installée depuis fort longtemps. C'est dans cette ville que, dans les années 1980, elle poursuit ses études à l'Académie des Beaux-arts, sous la houlette de Gerhard Richter. Auparavant, elle a été élève à l'école des Arts appliqués de Lucerne, dans le cours de sculpture d'Anton Egloff. C'est à l'issue de ce parcours que semblent se croiser deux grands axes présents depuis le début de son activité de création: d'une part le travail plastique, qui consiste à donner forme à la matière en exploitant le volume, comme dans l'acte sculptural, et d'autre part le geste pictural, qui détermine la surface, le coloris, les rythmes, et s'approprie, parcourt, formule, conquiert le support. La puissance et l'énergie de tous ses tableaux, qui apportent plasticité et densité à l'espace réel en résonance avec la toile, paraissent émaner précisément de cette intersection artistique.

Ce syncrétisme transparait également dans son atelier baigné de lumière. Les tableaux imposants – souvent des huiles sur bois bien plus grandes que l'artiste – sont transportés, basculés, retournés d'une main ferme. Ces manipulations ne servent pas uniquement à faire de la place pour amorcer la prochaine étape du travail de création ou pour se consacrer à plusieurs séries en parallèle. Tourner, pivoter, prendre du recul, ressortir, repeindre parfois, décider du sens du tableau, écarter certains éléments, puis, finalement, arrêter un choix: tout cela fait également partie intégrante du processus de création et témoigne à bien des égards de la nature de l'œuvre, ainsi que de la signature artistique

de Pia Fries. L'orientation finale n'est pas dictée par un programme prédéfini, mais bien par l'œuvre elle-même, par le fruit de la création. Ce sont ces allers-retours mutuels, ces éloignements, ces enchevêtrements, ces retrouvailles, voulues par le tableau, qui guident l'artiste, comme elle le dit elle-même.

On se souvient des tableaux de plus petit format créés dans les années 1980, de leurs tons sombres, presque terreux. Pia Fries avait alors appliqué une matière dense, en plusieurs couches, couvrant entièrement ou presque des supports composés de divers matériaux, ne laissant que peu d'espace blanc. On peut aisément supposer que c'est précisément à travers cette ancienne série, qui résonne encore fortement avec les œuvres actuelles, que la peinture est définitivement devenue synonyme de création d'un corps pictural et matériel pour Pia Fries. Cette approche implique de travailler et de façonner la peinture à l'huile sur différents supports – toiles de coton, de lin ou de jute, bois – et avec différents instruments – brosses, couteaux, pinceaux, peignes. La matière se répand, elle est tapotée, étirée, séchée. La narration et les interprétations fermées n'ont jamais intéressé Pia Fries. Les titres des œuvres vibrent de dynamiques et de possibles, mais demeurent toujours ambigus: bric-à-brac, tonstich, zorten, tann. Ils témoignent d'une volonté manifeste de souligner la présence de la texture, de la couleur, de la matière appliquée; de donner à voir la puissance, l'énergie, mais surtout, une réalité qui nous invite à explorer, à fouiller et à s'aventurer visuellement dans les œuvres.

«Les interactions entre moi et le monde, entre moi et le tableau, sont perpétuellement en mouvement, de même que le regard qui interroge et qui dimensionne l'espace et la temporalité de la toile», explique l'artiste. Le processus créatif de Pia Fries a toujours reposé sur une grande liberté et sur une capacité à identifier ce qui peut aboutir, mais aussi, ce qui peut être abandonné. Bien que chaque étape soit suivie d'une ébauche conceptuelle, l'artiste se laisse sans cesse guider par la matière elle-même, par ce qui se produit de façon spontanée ou fortuite. L'espace blanc, de plus en plus présent depuis les années 1990, a acquis une autre qualité importante dans le processus de création: la prise en compte de l'environnement physique réel.

C'est précisément de cela que témoignent les nouvelles œuvres exposées entre autres au Kunsthaus Baselland. Pia Fries a travaillé sur des bandes de papier de quelques mètres de haut

et de large, y imprimant par endroits des motifs par sérigraphie. À cet effet, elle a sélectionné des fragments et des formes réduites de la célèbre gravure *Hercule Farnèse* d'Hendrick Goltzius, puis les a recouverts de couches de peinture. L'artiste a procédé étape par étape, contrainte notamment imposée par l'immensité des épaisses bandes de papier. Pia Fries s'intéresse à cette forme de clin d'œil par la peinture avant tout pour la dynamique et la vitalité, mais aussi pour la corporéité qui s'expriment dans la ligne d'une gravure de Goltzius ou, dans une autre série d'œuvres, de Maria Sibylla Merian.

Toutefois, ce serait ne pas rendre justice à l'artiste et à son travail que de voir dans cette réappropriation d'images historiques ou dans le recours à la sérigraphie un simple intérêt formel. Le travail sur le corps humain idéal d'un Goltzius, ainsi que les observations et les métamorphoses contemplatives d'une Merian sont en effet directement en lien avec le cœur de la création de Pia Fries: à travers l'énergie immense que l'artiste déploie pour réaliser chaque œuvre, à travers l'appropriation d'éléments existants dans le but de les transformer et de les inscrire dans le présent, elle insuffle un sentiment d'urgence à chacun de ses tableaux. Il s'agit d'entériner des états, des récits, sans pour autant adopter une approche narrative. Il s'agit de considérer avec sérieux la surface physique, qui nous relie directement à notre environnement matériel et qui a la capacité d'entrer en résonance avec lui.

À une époque comme la nôtre, perçue comme instable, fragile, incertaine et difficile, une époque de bouleversement qui devrait pourtant être considérée comme transitoire – un intermédiaire entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore –, notre présence physique et notre pouvoir d'agir dans la réalité du collectif sont plus importants que jamais. Créer des lieux dotés de qualités matérielles, comme l'art sait si bien le faire, relève par conséquent d'une urgence absolue. Nous devrions accepter cette invitation. (IG)

Pia Fries (née en 1955 à Beromünster, Suisse) vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne. Ses œuvres ont été présentées à l'occasion de nombreuses expositions individuelles, notamment au Kunstpalast Düsseldorf (2019), au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2018), au Museum Kurhaus Kleve (2017), à la Kunstplattform AKKU de Lucerne (2015), à la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe (2010), au Kunstmuseum Winterthur et au Josef Albers Museum Quadrat Bottrop (2007). Elles ont également fait partie de nombreuses expositions collectives, à la 48e Biennale de Venise (1999), à Beau Monde - The 4th International Biennial, SITE Santa Fe (2001), à Diversity United, Flughafen Tempelhof, Berlin et à la New Tretyakov Gallery, Moscou (2021), entre autres. Pia Fries a reçu plusieurs prix et distinctions, dont le Nordmann-Preis Kanton Luzern (1992), le Fred-Thieler-Preis, Berlinische Galerie Berlin (2009), le Gerhard Altenbourg-Preis, Lindenau-Museum Altenbourg, toujours en lien avec une exposition individuelle. Les œuvres de Pia Fries ont rejoint de nombreuses collections publiques et privées.

Nous remercions la Hans und Renée Müller Meylan Stiftung, la Hans und Monika Furer-Brunner Stiftung, ainsi que les partenaires annuels du Kunsthaus Baselland et les membres du Kunstverein Baselland pour leur soutien dans le cadre de cette exposition. L'artiste remercie chaleureusement Hans Brändli, Finn Curry, Oliver Minder et l'équipe du Kunsthaus Baselland pour la réalisation de l'exposition.

Rencontre avec l'artiste

Jeudi 23 mars, 18 h 30

Visite de l'exposition avec Pia Fries et Ines Goldbach

Retrouvez les autres manifestations sur:
kunsthausbaselland.ch/events

Kunsthaus Baselland
St. Jakob-Strasse 170
CH-4132 Muttenz/Bâle
+41 (0)61 312 8388
kunsthausbaselland.ch
@kunsthausbaselland

Horaires d'ouverture
Du mardi au dimanche
De 11 h à 17 h

Horaires d'ouverture élargis
pendant Art Basel (12-18 juin)
Lundi-dimanche: 10 h-18 h,
sauf mercredi: 14 h-18 h

Env. 15 minutes depuis la gare
de Bâle CFF ou de Basel Bad.
Bahnhof

Tous nos remerciements aux
partenaires du Kunsthaus
Baselland, aux mécènes de
l'exposition, ainsi qu'à toutes les
personnes qui ne souhaitent pas
être citées nommément.

Hans und Renée
Müller Meylan Stiftung

Hans und Monika
Furer-Brunner Stiftung

BASEL 
LANDSCHAFT 
AMT FÜR KULTUR


Gemeinde
Muttenz

**Anthony
Vischer**

burckhardtpartner 